

souviennent avec joie. Car c'est là qu'elles ont orienté leur vie et puisé la force de marcher vers le but entrevu.

Là, ne se borne pas cependant le rôle des directrices de ce foyer. Il fallait aussi songer aux ouvrières de toute dénomination que les rigueurs de la vie dispersent au loin, et donner à ces jeunes filles de bonne famille l'illusion de la maison natale.

Un édifice d'aspect très humble, mais réunissant tout le confort et la sécurité désirables, a donc été ajouté au premier. Depuis février 1911,—époque à laquelle le nouvel établissement a été béni—200 employées de bureaux, magasins et ateliers se sont succédé, là-bas. Elles y trouvent, avec des amusements nécessaires à leur âge, une surveillance toute maternelle, une pension convenable et surtout très modique, eu égard aux exigences matérielles des temps présents.

Durant l'été dernier, ce coin hospitalier a abrité également un grand nombre de jeunes immigrées, venues au Canada pour y gagner leur pain, et voulant vivre sous un toit honnête, en attendant l'heure de leur départ pour Montréal.

Les femmes indigentes, parties de la campagne pour amener les malades de leur famille à l'Hôtel-Dieu, sont particulièrement heureuses aussi d'attendre à l'*Hôpital Général* du Palais, l'heure où elles pourront ramener au logis ceux des leurs qui se font traiter au monastère d'en face.

Qui comptera maintenant les servantes malades ou épuisées qui y viennent pour refaire leurs forces ou retremper leurs énergies ? Il n'est pas jusqu'à certaines aliénées—hôtes peu banals, à la vérité, mais assez encombrants, lesquels ne figurent pas sur la liste du personnel—qui n'aient passé à l'institution, laissant aux directrices le soin des formalités à remplir et des frais à encourir avant d'être dirigées vers la maison de santé où, tout d'abord, leurs employeurs eussent dû les conduire eux-mêmes.

Enfin, l'Œuvre de la Protection renferme un ouvroir, où, chaque semaine, un certain nombre de dames se réunissent pour confectionner des vêtements au profit des miséreux de la ville et des localités adjacentes. De ce centre charitable sont partis depuis 1906, 32,000 vêtements. Quant aux secours en argent, ils s'élèvent à \$1,600, tandis que les visites aux familles indigentes se chiffrent à 8,000.